

## Faut-il pardonner à celui qui n'est pas repentant?

La réputation et la vie de Dominique Wiel, prêtre ouvrier d'Outreau, ont été démolies lorsqu'il a été faussement accusé de pédophilie puis emprisonné pendant 30 mois. Doit-il pardonner à Myriam Badaoui, la mère de famille qui amena ses enfants à le diffamer ? Doit-il pardonner au juge d'instruction Burgaud, que le zèle de débutant avait rendu sourd aux protestations de Wiel ? A une condition, répond Weil à l'hebdomadaire catholique *La Vie* : « *Je ne suis pas dans la haine, j'ai envie de dire à Myriam que les excuses, ce n'est pas assez. J'ai besoin qu'elle demande pardon. Je lui pardonnerai, j'en suis sûr. Elle a traversé un épisode de mythomanie déclenché par la justice et par Burgaud. Lui non plus, je ne lui ai pas encore pardonné. J'attends ses excuses.* »<sup>1</sup>

Ce témoignage émouvant soulève une question de fond, une question d'ordre théologique avec des répercussions psychologiques et relationnelles colossales : ***le chrétien doit-il pardonner à celui qui n'est pas repentant ?***

### Le pardon, pas si simple

L'enseignement chrétien sur le pardon revêt de nombreux aspects passionnants. Le plus souvent, il y a à leur sujets une relative convergence. Mais par rapport à la question brûlante posée ci-dessus, la littérature chrétienne évangélique propose des réponses étonnamment divergentes. Dans cet article, je tenterai de mettre en relief les positions antithétiques puis de proposer une synthèse qui constituera ma propre réponse. Mon but est pastoral, pour que nous vivions pleinement l'Évangile, malgré la tension qui existe entre notre soif de justice en tant que citoyens du Royaume, et notre devoir de grâce en tant qu'enfants qui veulent ressembler au Père de miséricorde.<sup>2</sup>

Pendant des années, la réponse à cette question ne faisait aucun doute pour moi. Bien sûr, me disais-je, le chrétien doit pardonner à tous, sans condition, sans préalable. Ne prions-nous pas : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ?<sup>3</sup> Jésus n'est-il pas mort en priant : « Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » ?<sup>4</sup>

Mais ce n'est pas si simple. C'est un jeune de 17 ans qui me fit réfléchir sur à cette question pour la première fois. J'encadrais l'équipe d'animation dans une colonie de vacances. Deux animateurs, à peine plus âgés que les colons, stressés par leur charge et fragilisés par le manque de sommeil, s'étaient accrochés méchamment et la mauvaise ambiance créée par leur brouille commençait à nuire au bon déroulement du camp. Gaillardement, naïvement, j'entrepris un travail de médiation.

- « Pardonne et oublie, c'est ce que le Seigneur te demande, » lançai-je à l'un d'entre eux, certain que ma référence à la volonté du Seigneur obtiendrait rapidement le résultat escompté. Le jeune, sans se laisser impressionner, me répondit du tac au tac.

- « D'accord, dès qu'il m'aura demandé pardon ! »

Le débat était lancé. Pour moi, l'offensé ne devait pas attendre la repentance de l'offenseur pour pardonner. Pour lui, c'était anti-biblique, anti-productif et injuste de pardonner l'offenseur tant qu'il ne regrettait pas ouvertement sa faute. Je découvris rapidement et à mes dépens que je ne possédais pas beaucoup d'arguments pour soutenir ma thèse. Par contre, l'animateur théologien en herbe était plutôt bien armé et sûr de lui-même. Il insista, entre autres, sur le fait que nous sommes incités à pardonner « comme Dieu nous a pardonnés en Christ » .<sup>5</sup>

- « Et comment Dieu nous pardonne-t-il ? » m'interrogea mon jeune interlocuteur d'un ton professoral, tout en m'octroyant la réponse : « il nous pardonne quand nous nous repentons ! »

<sup>1</sup> Dominique Wiel interviewé dans « La Vie », 1<sup>er</sup> décembre 2005, page 12.

<sup>2</sup> Mt 5.6 ; Rm 14.17 ; 2 Co 1.3

<sup>3</sup> Mt 5.12

<sup>4</sup> Lc 23.34

<sup>5</sup> Ep 4.32

La discussion s'arrêta, la réconciliation n'eut jamais lieu à ma connaissance, et le camp continua sous une ambiance de plomb.

Dans un premier temps, je ne me laissais pas troubler. Je me consolais par ce que j'estimais être la marginalité théologique du jeune homme. Mais petit à petit mes lectures me firent découvrir que la question était plus compliquée que je ne le croyais, et que le jeune était après tout bien entouré. John Stott, par exemple, écrit : « Il y a même des situations dans lesquelles il faut refuser le pardon à une personne jusqu'à ce qu'elle se repente. »<sup>6</sup>

Si cette question ne revêtait qu'un intérêt intellectuel, nous pourrions l'ignorer sans perte. Mais nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion biblique sérieuse, puisqu'elle touche à nos relations les plus intimes et à nos souvenirs les plus douloureux.

### Une question de nombre : Le pardon, un sport collectif ou individuel ?

Définissons mieux la question. Le pardon est-il un exercice unilatéral ou bilatéral ? C'est-à-dire, est-ce quelque chose que l'offensé fait tout seul, dans le secret de sa chambre, ou est-ce le fruit d'une interaction entre l'offenseur et l'offensé qui nécessite que la repentance du premier précède et autorise le pardon de ce dernier ?

Jacques Buchhold, auteur d'un des livres le plus sérieux dans la littérature francophone évangélique sur la question du pardon, prend clairement position. «Le pardon ne peut s'opérer dans le secret d'un cœur ou d'une chambre ... le pardon représente toujours un événement entre au moins deux personnes. »<sup>7</sup>

David Stoop, par contre, dans un livre récent et utile, estime que devoir attendre que l'offenseur demande pardon avant de pouvoir pardonner rend l'offensé dépendant de l'offenseur. « Je suis alors prisonnier dans la position de victime et cette autre personne détient les clés de ma libération. »<sup>8</sup>

A mon sens, la position qui exige nécessairement la repentance du fautif avant le pardon renferme une défaillance majeure. Que faire alors, quand l'offenseur est décédé, ou interminablement impénitent ? Pour la victime, que faire de ses blessures ? De sa rancune ? De sa haine ?

La tragédie que cela peut générer est âprement illustrée dans la poésie de Liliane Marton. Juive d'origine hongroise, elle a survécu à la deuxième guerre alors que ses deux parents ont été déportés et assassinés à Auschwitz. Pour ventiler sa colère intarissable, elle poste ses vers sur internet :

*Les robots humains obéissant sans vergogne à leur demiurge dément  
Savaient ce qu'ils faisaient.  
Peut-on leur pardonner ?  
Puisqu'ils n'ont jamais rien demandé ?  
Et Mgr Olivier de Béranger, pour l'Église, de demander pardon.... à Dieu.  
Je ne sais si ce dernier le lui a accordé,  
Moi pas,  
Parce que ni l'Église, ni les autres ne me l'ont demandé.  
Et pourtant, combien cela me soulagerait de donner un pardon,  
De ne plus porter le poids de la détresse, de ne pas transmettre cette détresse.*

<sup>6</sup> John Stott : « Matthieu 5 à 7 : Le Sermon sur la Montagne », Presse Bibliques Universitaires, Lausanne, 1987, p. 43,44.

<sup>7</sup> Jacques Buchhold, « Le pardon et l'oubli », collection Alliance, Editions Sator, Méry-sur-Oise, 1989, p. 117,118.

<sup>8</sup> David Stoop, « Solutions pratiques pour pardonner l'impardonnable », Vida, Nîmes, 2004, p. 31.

<sup>9</sup> [http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/la\\_shoah\\_et\\_le\\_pardon.htm](http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/la_shoah_et_le_pardon.htm)

*Peut-être viendra le temps où cette tension s'atténuera, mais après 55 ans,  
La douleur est toujours aussi vive, le temps du deuil n'est pas arrivé  
Et celui du pardon non plus.  
Car, je le répète, personne ne me l'a demandé.*

Si le pardon nécessite la repentance de l'offenseur, quel repos d'âme avons-nous à offrir à Madame Marton et à tant d'autres à qui l'agresseur ne demandera jamais pardon ?

Un témoignage plus lumineux me fut donné un jour par une dame âgée dans une réunion où nous parlions du pardon. Jeune femme, elle s'était mariée, comme toutes les jeunes femmes, en se croyant la princesse aux yeux de son mari. Mais les rêves de cette jeune mariée furent cruellement broyés car son prince charmant se révéla être alcoolique. L'espérance s'envola progressivement et l'amertume s'enracina pour durer. Un jour, de nombreuses années plus tard, alors qu'elle se préparait à passer en bloc opératoire, elle eu subitement la conviction qu'elle devait pardonner à son mari. Elle le fit, et expérimenta aussitôt une grande paix intérieure qu'elle conserve jusqu'à ce jour. Son mari, décédé des années auparavant, ne s'était jamais montré repentant.

### Une question biblique : Le pardon selon Marc ou selon Luc ?

Plusieurs textes des évangiles traitent de la question du pardon mais avec des optiques légèrement différentes. Il est alors tentant pour chaque camp de choisir les textes qui appuient le mieux son point de vue sur le pardon.

Pour ceux qui croient nécessaire d'attendre la repentance de l'offenseur, un texte clé se trouve dans Luc 17.3 : « Si ton frère a péché, reprends-le, et, s'il se repent, pardonne-lui. » Selon ce texte clair, le pardon s'inscrit dans un processus qui vise non seulement la libération de l'offensé, mais le relèvement et la libération de l'offenseur. Ce processus commence par la confrontation du pécheur, puis l'attente de la repentance, qui, si elle a lieu, appelle le pardon et rend possible la réconciliation. C'est le cas idéal.

Dans ce texte, Jésus prévient contre un pardon « bon marché » qui n'en est peut-être pas un. Car, ce que certains nomment le pardon peut en effet n'être rien de plus qu'une fuite en avant. Par crainte d'offenser, ou de se faire rabrouer, ces personnes spiritualisent leur refus de confronter le pécheur et estiment qu'il vaut mieux « pardonner ». Malheureusement, elles encourent plusieurs dangers : rester dans le déni et donc dans l'incapacité de guérir, refouler leur amertume et donc risquer de la somatiser<sup>10</sup>, priver le pécheur de la vérité et donc de la possibilité d'être libéré, contribuer de manière indirecte à ce que d'autres soient agressés. Sinton nous met en garde : « Le pardon ne doit jamais être conçu comme un moyen commode de se tirer de l'affaire dans une situation difficile ou dans un conflit. Nous devons fermement défendre la justice dans le monde. »<sup>11</sup>

Pour ceux qui affirment, au contraire, qu'il faut pardonner sans repentance préalable, un texte clé se trouve dans Marc 11.25 : « Et lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes. »

Dans ce texte, il n'y a aucune mention d'une repentance préalable au pardon. De plus, il semble y avoir une urgence à la nécessité de pardonner. Il en va de notre communion avec Dieu et de notre propre pardon. Cet appel urgent au pardon sous-entend qu'il puisse être accordé de façon instantanée et unilatérale, alors même que nous sommes debout en prière.

Comment réconcilier ces deux textes d'évangile ? C'est peut-être une question de situation. Le processus du pardon comprend idéalement une étape de confrontation et repentance, mais il s'avère assez rare que la vie soit aussi simple que cela. Dans mon ministère pastoral et en tant que responsable d'union d'Eglise, j'ai malheureusement été témoin de nombreuses brouilles quasi inextricables. Rares

---

<sup>10</sup> La somatisation : traduire un conflit psychique en affection corporelle.

<sup>11</sup> Vera Sinton, « Comment puis-je pardonner ? », Farel, Marne la Vallée, 1990, p. 34.

sont les cas où l'on puisse établir clairement la culpabilité de l'un et l'innocence de l'autre. Fréquemment, les deux parties restent campées sur l'idée que c'est à l'autre de se repentir. Les pailles dans les yeux des uns paraissent aux autres comme des poutres, et les poutres dans leurs propres yeux comme des pailles. Il est alors chimérique, même pour un observateur extérieur au conflit de prétendre y voir clair.

Dans pareil cas, si nous voulons respecter strictement le processus confrontation-repentance-pardon, nous risquons d'attendre longtemps. C'est alors d'autres textes bibliques, me semble-t-il, plus dans l'esprit de la citation de Jésus dans Marc, qu'il nous faut appliquer : « Aimez vos ennemis ... soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, *absolvez* et vous serez absous. »<sup>12</sup> « C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. »<sup>13</sup>

Vouloir à tout prix obtenir la repentance de l'autre pourrait trahir un désir inconscient de prendre la place de Dieu. C'est précisément parce qu'il voulut résister à cette tentation que Joseph pardonna à ces frères. Pourtant, on ne peut guère douter de son statut de victime et de leur statut d'offenseurs. A la mort de Jacob, les frères de Joseph se rendirent compte qu'ils venaient de perdre un frein à la vengeance plausible de Joseph. Maîtres de la dissimulation depuis longtemps déjà, ils inventèrent rapidement une stratégie mensongère selon laquelle leur père, avant sa mort, aurait bien fait dire à Joseph de ne pas se venger. Ce mensonge montre leur manque de sincérité, et pourtant, Joseph répond : « Suis-je à la place de Dieu ? ... Soyez donc sans crainte ; je vais pourvoir à tous vos besoins et à ceux de vos enfants. Il les consola en parlant à leur cœur. »<sup>14</sup> Il pardonne, non par respect de son père, mais par crainte de se faire juge à la place de Dieu. C'est parlant.

La lecture des évangiles laisse apparaître que même le Christ ne confrontait en général que ceux qui se montraient injustes avec les autres. Mais quand il était lui-même l'objet d'accusations injustes, il pardonnait, et remettait le jugement au Père. « C'est à cela en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ... lui, qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement. »<sup>15</sup>

Dans la pratique, avant de confronter quelqu'un concernant une offense à notre égard, il faut d'abord être certain que l'offense dépasse ce que David Shutes appelle « le seuil du suffisamment important . »<sup>16</sup> Et il faut être certain que nous ne sommes pas tout autant fautifs. Dans le doute, il vaut mieux s'abstenir et se rappeler que « l'amour couvre une multitude de fautes. »<sup>17</sup>

Dans d'autres cas, la faute est claire et une confrontation nécessaire. Je pense, par exemple, aux victimes de l'inceste, pour qui guérir passe par une dénonciation formelle de l'offense et de l'offenseur. Dan Allender, une autorité dans ce domaine, rappelle l'importance de la justice : « Pardonner ne signifie pas qu'on réprime un désir de justice, et ne signifie pas plus que la victime n'éprouve pas d'abord un sentiment profond de colère... le pardon véritable ne peut même pas être considéré avant que ceux qui ont été outragés ne soient sortis des ténèbres de la négation. »<sup>18</sup>

### Une question de sotériologie<sup>19</sup> : tous pardonnés ou seulement les repentants ?

Un argument clé pour les auteurs des deux côtés du débat est basé sur le même verset biblique.

---

<sup>12</sup> Lc 6.35-37

<sup>13</sup> 1 Co 4.5

<sup>14</sup> Gn 50.15-21

<sup>15</sup> 1 Pi 2.21-23

<sup>16</sup> David Shutes, « Dieu, les autres, et moi », Maison de la Bible, Préverenges (CH), 2001, p. 58.

<sup>17</sup> 1 P 4.8

<sup>18</sup> Dan Allender, « Quand la confiance est perdue : guérison pour les victimes d'abus sexuels », Publications Chrésiennes, Cap-de-la-Madeleine, Québec, 1997, p.28.

<sup>19</sup> sotériologie : étude de la doctrine du salut.

« Pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. »<sup>20</sup> Voilà la réponse claire à notre question, pourrait-on croire. Nous avons à pardonner *comme* Dieu nous a pardonné ! Il suffit donc de savoir comment Dieu pardonne puis d'agir de la même manière. Mais c'est là que ça se complique, car nous ne sommes pas vraiment d'accord sur la manière dont Dieu pardonne.

Il est intéressant de constater comment notre sotériologie peut affecter notre théologie pastorale dans ce domaine (en espérant que ce n'est pas dans le sens contraire). Un auteur arminien<sup>21</sup>, comme David Stoop, par exemple, considère que le Christ est mort pour tous et a donc déjà pardonné à tous, qu'ils se repentent ou pas. « Pour quelle raison des êtres humains vont-ils passer l'éternité loin de Dieu ? Pas parce que leur péché n'a pas été pardonné. Mais parce qu'ils ont refusé d'être pardonnés pour leurs fautes. Cela signifie-t-il que tout le monde est pardonné ? Je le crois. Le travail de l'Eglise consiste à proclamer la Bonne Nouvelle que nous avons tous été pardonnés. »<sup>22</sup> Fort de cette conviction, il exhorte le chrétien à pardonner à tous de la même manière, sans se préoccuper d'une hypothétique demande pardon. Le pardon deviendra efficace pour l'offenseur une fois qu'il a reconnu ses fautes, s'il le fait, mais ce n'est plus le problème de l'offensé car il a déjà pardonné.

Buchhold peut représenter pour nous une position plus calviniste<sup>23</sup>. « Notre pardon ne se situe pas au moment où Christ est mort à notre place... il a rendu notre pardon possible. Notre repentance est nécessaire à son pardon ; celle de notre offensé ne l'est pas moins pour le nôtre. »<sup>24</sup> Un calviniste qui évangélise n'annonce pas que le pécheur est déjà pardonné et qu'il lui suffit de « l'accepter ». Il prêche la justice de Dieu, puis invite à la repentance, en affirmant qu'un pardon est possible.

Personnellement, je trouve la théologie de Stoop peu fondée. Mais ce n'est pas pour autant que je conclus avec Buchhold qu'il faille absolument la repentance de l'offenseur avant de pouvoir lui pardonner. Car, je ne suis pas convaincu de l'apport déterminant de la sotériologie dans la question qui nous préoccupe. En effet, je trouve que les deux arguments font trop porter de poids au simple mot « comme ». Quand Paul nous exhorte à pardonner *comme* Dieu nous a pardonnés, cela ne veut pas forcément dire « exactement de la même manière ». Car, comme je l'ai dit précédemment, qui est à la place de Dieu pour pouvoir agir avec un jugement impartial comme lui ? Il me semble, en effet, qu'en nous invitant à pardonner *comme* Dieu nous a pardonnés, l'apôtre nous pousse à trouver en Dieu et en son pardon notre inspiration, notre exemple, plus que notre méthodologie. Ceci soulève une autre question intéressante.

#### Une question de causalité : L'offenseur doit-il mériter d'être pardonné ou pas ?

Ceux qui exigent de l'offenseur une repentance avant de pouvoir pardonner sont souvent mobilisés par une soif légitime de justice. « Que deviendrait la justice si nous pardonnions à tout le monde ? » s'interroge Vera Sinton.<sup>25</sup>

Mais il me semble qu'une telle attitude nous plonge dans un système « d'œuvres ». La repentance de l'offenseur deviendrait une vertu qui exigerait que l'offensé lui pardonne. Par le même raisonnement, et inversement, son manque de repentance pourrait justifier l'amertume de l'offensé.

Bibliquement, nous ne pardonnons pas parce que l'offenseur le mérite, mais parce que nous avons nous-mêmes été au bénéfice de la grâce de Dieu ! Le grâcié, qui est logiquement sans mérite, est appelé à grâcier son prochain, qui est lui aussi sans mérite. C'est l'enseignement clair de la parabole

---

<sup>20</sup> Ep 4.32 traduction Bible du Semeur

<sup>21</sup> Arminianisme : doctrine selon laquelle l'homme participe à son salut en décidant d'accepter ou non le pardon de Dieu.

<sup>22</sup> David Stoop, « Solutions pratiques pour pardonner l'impardonnable », Editions Vida, Nîmes, 2004, p. 43.

<sup>23</sup> Dans le calvinisme stricte, explicité par les Canons de Dordrecht, le Christ n'est mort que pour les élus, ce qui signifie forcément que Dieu n'a pas pardonné les péchés de tous les hommes à la croix. « Canons de Dordrecht : Le solide fondement », Fondation d'entraide chrétienne réformée, Editions Kerygma, 13100 Aix-en-Provence, 1988, p.49-59.

<sup>24</sup> Buchhold, *opcit*, p. 118.

<sup>25</sup> Sinton, *opcit*, p.32.

du serviteur impitoyable. « Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, *comme* j'ai eu pitié de toi ? »<sup>26</sup> Le maître ne lui reproche pas d'avoir refusé de gracier quelqu'un de méritant, mais d'avoir refusé de donner grâce alors qu'il en avait lui-même largement profité.

La littérature française possède un magnifique exemple de pardon motivé par la grâce. Dans le grand classique de Victor Hugo, « Les Misérables », Jean Valjean, bagnard ayant expié une lourde peine injuste, cherche abri pour la nuit et tombe chez Monseigneur Bienvenu, évêque de Digne. Dans la nuit, Valjean, motivé autant par l'amertume que par la convoitise, cède à la tentation de dérober à l'Evêque ses couverts en argent. Rapidement, il est pris et ramené chez l'Evêque par les gendarmes qui veulent que Bienvenu porte plainte. L'Evêque refuse et affirme plutôt qu'il avait donné les couverts à Valjean. Puis, sous le regard stupéfait de sa bonne, des gendarmes, et surtout de Valjean, Bienvenu va chercher aussi le chandelier, et le lui remet. Il regarde le forçat dans les yeux et lui dit : « Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu. »<sup>27</sup>

Cette grâce extraordinaire transforme à jamais le bagnard. Dans la suite du roman, il devient lui-même une figure du Christ et un vecteur de salut pour toute une série de personnes. Il rachète Cosette de la tyrannie des Thénardier en payant le prix. Valjean sauve son sosie, faussement condamné, en prenant volontairement sa place. Il sauve l'imprudent fiancé de Cosette, Marius, en le portant sur son dos. L'apothéose, me semble-t-il, arrive quand il libère l'impitoyable inspecteur Javert, qui avait pourtant poursuivi Valjean de manière injuste et acharné pendant des années. Tout cela, parce que Valjean avait été touché par la grâce. C'est la Grâce qui fait naître la grâce.

Il est relativement facile de pardonner au repentant qui en présente les preuves, mais l'éthique chrétienne nous appelle à dépasser la simple politesse, à aller au-delà de ce qui est normal. « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis... Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons... En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? »<sup>28</sup>

#### Une question téléologique<sup>29</sup> : le pardon est-il pour l'offenseur ou pour l'offensé ?

Deux pensées s'opposent encore. Pour ceux qui voient la contrition de l'offenseur comme préalable nécessaire au pardon, le pardon ne concerne pas essentiellement l'offensé mais l'offenseur. « C'est l'offenseur que, par amour, nous acquittons et auquel nous faisons grâce. C'est de sa faute dont nous l'affranchissons. »<sup>30</sup> Dans ce cas, le but du pardon ne serait pas de se soulager soi, mais de soulager le coupable, à condition qu'il ait été dûment confronté, et qu'il ait fait la démarche de demander pardon.

Les autres mettent plus l'accent sur les bienfaits du pardon pour celui qui pardonne. C'est le sens même du titre d'un livre qui a été largement distribué dans le milieu évangélique francophone, « Le pardon, une puissance qui libère. »<sup>31</sup> Si, en effet, le but est de soulager la victime de son amertume, il y a urgence à pardonner, et ceci, sans attendre la repentance de l'agresseur.

Neil Anderson est d'accord. Il rappelle que, selon l'apôtre Paul, l'une des raisons pour pardonner est de ne pas laisser d'emprise à Satan. « Si j'ai pardonné quelque chose, c'est à cause de vous... afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins. »<sup>32</sup> Pour Anderson, et cela fait sens, le pardon concerne en premier lieu l'offensé : « Pardonner, c'est

<sup>26</sup> Mt 18.23-35

<sup>27</sup> Victor Hugo, « Les misérables », Le livre de poche, Paris, 1972, tome I, p. 111.

<sup>28</sup> Mt 5.43-46

<sup>29</sup> La téléologie : L'étude des fins, de la finalité.

<sup>30</sup> Bucchold, *opcit*, p.117.

<sup>31</sup> Samuel Hatzakortzian, « Le pardon, une puissance qui libère », Editions Compassion, 73190 Challes-les-Eaux, 1980.

<sup>32</sup> 2 Co 2.10,11

accepter de vivre en subissant les conséquences du péché d'un autre. Cela dit, vous en subissez les conséquences que vous le vouliez ou non. Le seul choix est de le faire dans l'amertume de la rancune ou dans la liberté du pardon. »<sup>33</sup>

Mais faut-il opposer ces deux points de vue ? Le pardon n'est-il pas tout autant pour l'offenseur qui s'enlise dans la culpabilité que pour l'offensé qui s'enlise dans l'amertume ? Ceci me fait poser une dernière question.

#### Une question sémantique<sup>34</sup> : le pardon est-il une question de maux ou de mots ?

Dans un sens, il y a de réelles différences d'approche entre les deux postions que j'ai tenté de présenter dans ce papier. Néanmoins, certaines de ces tensions s'apaisent si nous prenons le temps d'examiner si les auteurs entendent la même chose par le mot « pardon ». C'est Buchhold qui donne la définition la plus étroite à ce mot. Pour lui, le pardon est une action précise, à retenir strictement, dans l'intérêt du pécheur, jusqu'à ce que celui-ci se repente. Par contre, cela ne veut pas dire qu'il propose à l'offensé de rester dans l'amertume en attendant de pouvoir pardonner. « Il serait faux de confondre le pardon avec son préalable ... une démarche intérieure de libération de la haine. »<sup>35</sup>

Selon cette définition, le pardon est un maillon limité dans le processus plus large de la réconciliation, que je décompose comme suit : offense, démarche intérieure de libération de la haine chez l'offensé, confrontation de l'offenseur selon la vérité et dans un esprit constructif, repentance, pardon, réconciliation. Il me semble que ce schéma devrait réunir un consensus certain parmi les chrétiens évangéliques car il réconcilie le besoin de justice et l'obligation de miséricorde.

Sa définition présente l'intérêt de clarifier les étapes du processus idéal ci-dessus. Néanmoins, il comporte les inconvénients suivants.

Elle ne correspond pas à l'utilisation populaire du mot « pardon ». D'autres, comme moi-même dans cet article, utilisent le mot « pardon » dans un sens plus large, qui recouvre ce que Buchhold distingue comme « une démarche intérieure de libération de la haine ». Outre le fait que c'est l'utilisation commune du mot, il me semble que c'est aussi cela le pardon. En effet, il est impossible d'arriver à cette libération intérieure sans relâcher notre offensé, sans le remettre complètement entre les mains du seul Juste.

Une autre difficulté d'une définition un peu trop étroite du pardon vient de notre humanité. La mise en pratique du schéma idéal ci-dessus est délicate parce que nous sommes juges et parties. Dans bien des situations, il vaut mieux pardonner sans remuer nos relations si compliquées avec autrui.

La dernière difficulté relève aussi de notre humanité. Si le pardon n'est possible que suite à la repentance de notre offensé, nous pourrions facilement être tentés de conserver l'amertume à son égard.

Quel que soit le terme que nous choisirons d'employer, il nous faut aimer et relâcher ceux qui nous ont offensés, car aucun argument théologique, sémantique, ou psychologique ne saurait justifier la rancune !<sup>36</sup>

Copyright © 2006 Brad Dickson.

Cet article a été publié dans *le Forum de Genève*, volume 9, numéros 3 et 4, juillet 2006.

---

<sup>33</sup> Neil Anderson, « Le Libérateur », Editions Clé, 69100 Villeurbanne, 1993, p.195.

<sup>34</sup> la sémantique : étude des mots considérés dans leurs significations

<sup>35</sup> Buchhold, *opcit*, p. 118.

<sup>36</sup> Ep 4.31 « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. »